

SAINT AUGUSTIN ET LES APPARITIONS¹

A. Lynx

*« Car toujours l'ennemi m'oppose,
trionphant, Le regard d'une Vierge
ou la voix d'un enfant. »*

Alfred de Vigny

Les XIXe et XXe siècles ont été marqués par plusieurs apparitions dites mariales et autres phénomènes comparables, dont l'Eglise a reconnu l'origine divine. Rue du Bac, La Salette, Lourdes, Pontmain, Pellevoisin, Fatima, Beauraing et Banneux ont fait date dans l'histoire chrétienne contemporaine.

Nous présentons ici des extraits de « La Cité de Dieu » de Saint Augustin. Ils montrent à quel point l'Eglise a raison de se méfier des apparitions en général, compte tenu de la possibilité de leur origine diabolique. Les citations de ce grand docteur sont données à titre de comparaison, comme matière à réflexion : « Nous laissons donc la question en suspens, sans approuver ni nier, dans un sens ou dans l'autre. Nous voulons seulement avertir contre cette témérité d'affirmer présomptueusement quoi que ce soit ». (XVIII, 52)

¹ Cet article pourrait choquer certaines personnes. Qu'elles sachent qu'il a été rédigé sans intention polémique. L'auteur a fidèlement dégagé la pensée de St Augustin sur les démons et les prodiges dont ils sont capables pour nous leurrer. C'est un rappel particulièrement important par les temps d'inculture religieuse que nous vivons et dont profite pleinement le Malin. N.D.L.R.

I. LES DEMONS DE L'AIR

D'après les témoins, les apparitions s'élèvent dans l'air, portées par de petites nuées blanches (Rue du Bac, Fatima, Beauraing, Banneux). Transparentes, légères comme des souffles, elles ne sont pas tangibles (à la Salette, « elle s'est fondue » sous la main ; à Beauraing, quelqu'un « est dessus » sans s'en apercevoir). Elles sont accompagnées de petites brises ou de violents coups de vent (Lourdes, Fatima, Beauraing, Banneux).

« ... Les démons sont effectivement des êtres aériens qui n'ont pas de sang ». (III, 18)

« Les dieux occupent le lieu le plus élevé, les hommes le lieu le plus bas, les démons celui du milieu. Car la demeure des dieux est dans le ciel, celle des hommes sur la terre, celle des démons dans l'air ». (VIII, 14)

« Apulée définit brièvement les démons en disant qu'ils appartiennent à l'espèce des êtres animés, qu'ils ont un esprit susceptible de passions et raisonnable, un corps aérien, et qu'ils sont éternels ». (VIII, 16)

« Les démons sont des esprits très désireux de nuire, profondément étrangers à la justice, gonflés d'orgueil, livides d'envie, rusés et fallacieux, qui habitent dans notre air, parce qu'ils ont été éjectés de la sublimité du ciel supérieur et condamnés, à cause d'une transgression irréparable, à y demeurer comme dans une geôle qui leur convient ». (VIII, 22)

« ... Ils ont une caractéristique qui leur est propre : un corps aérien. De même, les êtres d'en haut et d'en bas ont chacun des caractéristiques propres : les dieux un corps éthérique, les hommes un corps terrestre ». (IX, 13)

« Porphyre réproouve aussi tous les démons. Ceux-ci, dit-il, attirent, à cause de leur sottise, une vapeur humide, et c'est pourquoi ils ne se trouvent pas dans l'éther, mais dans l'air sublunaire et sur le globe même de la lune ». (X, 11)

« ... Nos martyrs l'emportent sur Junon, c'est à dire sur les puissances aériennes qui envient les vertus des hommes pieux ». (X, 21)

« ... Le démon le plus méchant a reçu un corps aérien... ». (XI, 23)

« Ce vice a tellement pris possession du diable qu'à cause de lui, il a été destiné à un supplice éternel dans les geôles de notre air brumeux ». (XIV, 3)

« C'est bien par le jugement juste et élevé de Dieu que dans notre ciel aérien et sur terre, démons et hommes mènent une vie très misérables, remplie de beaucoup d'erreurs et de tribulations ». (XX, 1)

« Ou alors les démons ont-ils aussi des corps qui leur sont propres, ainsi que des hommes savants l'ont pensé ? Ces corps dit-on, sont formés de cet air épais et humide dont on sent l'effet lorsque souffle le vent ». (XXI, 10)

II. LES ANGES DE LUMIERE

Les apparitions sont généralement celles d'un ange, d'une vierge ou d'un enfant. Elles se produisent au-dehors ou dans une chapelle (rue du Bac) et changent souvent d'aspect. Toutes se caractérisent par une luminosité intense et éblouissante, une beauté ravissante, une voix douce, un sourire suave.

« ... On rapporte cependant que ces mêmes démons donnent, dans leurs temples et sanctuaires secrets, de bonnes prescriptions morales à certains soi-disant élus qui leur sont consacrés. S'il en est ainsi, il y a là justement une marque et une preuve encore plus grandes de la malice et de la ruse des esprits nocifs. En effet, la force de la droiture et de la chasteté est tellement grande, que tout être humain, ou presque, est ému par la louange qu'on en fait. Personne n'est à ce point pervers et corrompu qu'il ait perdu tout sens de vertu. C'est pourquoi, si la méchanceté des démons ne se transformait pas quelquefois en anges de lumière – nous savons que cela est écrit ainsi dans nos livres – elle n'accomplirait pas son œuvre : tromper ». (II, 26)

« Nous devons plutôt nous garder de la fourberie des méchants démons et l'avoir en horreur, et écouter la doctrine du salut. En effet, si certains, réalisant par des rites sacrilèges ces sordides purifications, voient comme avec un esprit purifié des images merveilleusement belles d'anges ou de dieux, ainsi que le rappelle Porphyre, s'ils voient donc bien une chose de ce genre, il se passe là ce que dit l'apôtre : « Car Satan se transforme en ange de lumière ». (II Corinthiens 11, 14) C'est de lui que viennent ces images fantastiques. Désirant capturer dans ses filets les âmes malheureuses au moyen de cérémonies trompeuses en l'honneur de nombreux faux dieux, et les détourner du vrai culte du vrai Dieu, le seul par lequel on est purifié et guéri, Satan fait ce qu'on raconte à propos de Protée : « il se change dans toutes les formes » ², poursuit en ennemi,

² Virgile, *Géorgiques*, IV, 411.

vient en aide d'une façon trompeuse, et dans les deux cas est nocif ». (X, 10)

« Les saints anges cependant ne se mêlent pas à nous avec la même familiarité que les hommes ce qui précisément est une des tribulations de cette vie. Il arrive parfois que Satan, ainsi que nous le lisons, se transforme en ange de lumière pour tenter ceux qui doivent en tirer une leçon ou qui méritent d'en être trompés. C'est pourquoi il faut une grande miséricorde de Dieu pour éviter que quelqu'un, pensant avoir affaire à de bons anges et à des amis, n'ait affaire à de méchants démons, de feints amis, et ne s'expose à leur hostilité d'autant plus nocive qu'ils sont plus rusés et trompeurs. Et pourquoi cette grande miséricorde de Dieu est-elle nécessaire, si ce n'est à cause de la misère des hommes, écrasés par une ignorance tellement profonde que la tromperie de ces démons les induit facilement en erreur ? »

« Pour être attirés par les hommes, cependant, ils les séduisent d'abord eux-mêmes au moyen d'une ruse et d'une astuce, en soufflant dans leurs cœurs un secret venin, ou même en apparaissant sous le déguisement de m'amitié. Ainsi ils font de certains d'entre eux leurs disciples et les maîtres de beaucoup d'autres. (... Cependant – et cette conquête est leur triomphe par excellence – ils prennent possession des cœurs des mortels surtout en se transformant en anges de lumière. Ils réalisent donc bien des choses dont nous devons nous garder d'autant plus soigneusement que nous reconnaissons leur caractère merveilleux ». (XXI, 6)

III. LES SUPPORTS

Les apparitions ont parfois besoin, semble-t-il, d'un support pour se manifester. Il peut consister en des paroles, des prières : à Pontmain, chaque « Ave » fait grandir les dimensions et l'éclat de l'apparition ; à Fatima, les premières apparitions se manifestent lors de la récitation du chapelet pour s'évanouir à la fin de la prière ; à Beauraing, l'apparition ébauche un geste de départ à peu près toujours à la fin d'un « Ave », et les voyants se hâtent d'en réciter un autre pour « l'obliger à rester ». Le support peut aussi être une pierre ou un arbre : un églantier à Lourdes, un petit chêne vert à Fatima, une aubépine à Beauraing ; le « Paradis » de la Salette, créé de fleurs, de tiges et de couronnes qui ornent une large pierre ; un petit cirque de rochers, encore à Fatima ; un « autel » à Lourdes, c'est-à-dire un rocher où, selon la tradition locale, de lointains ancêtres auraient offert des sacrifices païens.

« Ce n'est pas par nature, comme Porphyre lui même l'a supposé, mais à la suite d'une faute que ces esprits sont trompeurs. Ils se déguisent en dieux et âmes des morts, non cependant en démons, comme il l'affirme, puisque c'est là ce qu'ils sont sans plus. Il pense aussi que par des herbes, des pierres, des animaux, certains sont déterminés, certaines paroles, représentations et créations, et même par l'observation de certains mouvements d'étoiles dans la révolution du ciel, les hommes produisent sur la terre des puissances aptes à provoquer toutes sortes de réalisations. Tout ceci est justement en rapport avec ces démons : ils trompent les âmes qui leur sont soumises et suscitent des images délicieuses par lesquelles ils se jouent des erreurs humaines ». (X, 11)

« Les démons se laissent attirer pour occuper des êtres, créés non par eux mais par Dieu. Ils sont attirés, non comme les animaux par la nourriture, mais comme les esprits par différents signes qui leur plaisent, selon leur caractère particulier, et qui correspondent à la préférence de chacun. C'est ainsi qu'ils occupent différents sortes de pierres, d'herbes, d'arbres, d'animaux, de chants et de rituels ». (XXI, 6)

« Ces païens à qui, ou plutôt contre qui nous parlons, croient non seulement qu'il y a un Dieu par qui le monde a été fait, mais aussi des dieux faits par lui, qu'il emploie pour gouverner le monde. Ils ne nient pas, mais affirment même que certaines forces dans le monde réalisent des miracles, de leur propre mouvement ou séduites par quelque culte ou rituel, même par de la magie... ». (XXI, 7)

IV. LES MIRACLES

Les apparitions sont accompagnées de ce qu'on appelle communément des miracles. Citons entre autre :

- images et visions colorées (inscriptions dans le ciel de Pontmain ; vision de l'Enfer à Fatima) ;
- bilocation (la voyante Mechtilde Thaller-von Schönwert emmenée par son ange gardien pour soigner les blessés au front, et reconnue plus tard par eux après leur retour ;
- lévitation (voyante à Garabandal) et autres phénomènes de déplacement (porte qui s'ouvre, rue du Bac) ;
- immobilisation (plusieurs voyants cloués sur place, le regard fixe) ;

- tremblements de terre (secousses à Fatima) ;
- le grand miracle solaire de Fatima (il se serait souvent reproduit à d'autres endroits) : selon de nombreux témoins, le soleil tournoie, tremble, change de couleur, d'éclat, et se précipite sur la terre avant de remonter à sa place.

« Comme s'il doutait, Porphyre demande si, dans ceux qui s'occupent de divination ou qui font certains miracles, ce sont les passions de l'âme ou certains esprits venus du dehors qui permettent de faire ces choses. Il suppose plutôt qu'il s'agit d'esprits venus du dehors, parce que, par l'emploi de pierres et d'herbes, ils attachent certains hommes, ouvrent des portes fermées, ou opèrent miraculeusement quelque chose de ce genre ». (X, 11)

« Il n'était en effet pas difficile pour les démons, afin de tromper ces hommes, de faire voir à la vache, lors de la fécondation et de la gestation, une image, visible seulement pour elle, d'un taureau de ce genre. A partir de cette image, le désir de la mère attirait ce qui plus tard deviendrait visible corporellement dans son veau. Jacob a obtenu de la même manière, par le moyen de rameaux de différentes couleurs, que des moutons et des chèvres de différentes couleurs lui naquissent³. Ce que les hommes peuvent montrer, en effet, par des couleurs et des corps véritables, les démons le peuvent très facilement au moyen de fausses images lors de la fécondation chez les animaux ». (XVIII, 5)

« ... Le fantôme de l'homme est transformé dans les pensées ou les rêves par d'innombrables choses et, sans être corporel, prend cependant avec une vitesse étonnante des formes ressemblant aux corps. Lorsque les sens corporels de l'homme sont assoupis ou appesantis, il peut être présenté aux sens d'autres hommes, sous une forme corporelle, d'une manière inexprimable. Cela se passe ainsi : les corps même des hommes gisent quelque part, vivant certes, mais leurs sens beaucoup plus lourdement et fortement verrouillés que lors du sommeil. Le fantôme, par contre, devient en quelque sorte corporel et apparaît sous la forme d'un animal aux sens de quelqu'un d'autre. L'homme concerné croit, lui aussi, être cet animal et porter des fardeaux, de la même manière qu'il pourrait le croire dans son sommeil. Si ces fardeaux sont réels, matériels, les démons les portent pour tromper les hommes qui, eux, voient en partie de vrais corps (les fardeaux) et en partie de faux (les bêtes de somme).

³ *Genèse*, XXX.

Un certain Praestantius, par exemple, racontait qu'il était arrivé à son père d'avaloir chez lui, avec un morceau de fromage, ce poison déjà cité et d'être couché dans son lit comme s'il dormait, mais sans qu'on ne pût le réveiller d'aucune façon. Après quelques jours, racontait-il, il s'était pour ainsi dire réveillé et avait raconté, comme s'il s'agissait de rêves, ce qui lui était arrivé : il était devenu un cheval et avait, parmi d'autres bêtes de somme, transporté pour des soldats des fardeaux appelés rhétiens, puisqu'on les portait en Rhétie. On a constaté que la chose s'était passée ainsi qu'il l'avait racontée, alors qu'il croyait, lui, l'avoir rêvée.

Quelqu'un d'autre a raconté avoir vu, la nuit, avant de se coucher, venir chez lui dans sa propre maison, un philosophe qu'il connaissait bien. Il reçut de lui un exposé sur quelques questions platoniciennes qu'il avait pourtant refusé autrefois d'exposer, quand on l'y avait invité. Comme on demandait au philosophe pourquoi il avait fait chez cet homme ce qu'il avait refusé de faire dans sa propre maison quand on l'y avait invité, il a répondu : « Je ne l'ai pas fait, mais j'ai rêvé que je l'ai fait. » Ainsi l'un, réveillé, a perçu au moyen d'une image fantomatique ce que l'autre a vu sans son sommeil.

Ces récits nous sont parvenus de la part non de gens quelconques auxquels nous ne daignerions pas ajouter foi, mais de gens dont nous ne pourrions pas penser qu'ils racontent des mensonges ». (XVIII, 18)

« Même ceux qui sont éveillés peuvent, lors de certaines maladies ou sous l'influence de poisons, être taquinés de manière encore plus pitoyable par ces fausses visions. Mais il est vrai aussi que, par l'énorme variété de leurs tromperies, les démons malveillants dupent parfois même les hommes en bonne santé. Même s'ils ne peuvent pas, par ces ruses, les mettre de leur côté, ils trompent cependant leurs sens par le seul désir de leur faire croire, de quelque façon que ce soit, à cette fausseté ». (XXII, 22)

« Par les artifices humains qui se servent de la création de Dieu, se font tant de miracles si impressionnants, appelés *μηχανήματα*, que les hommes ignorants les tiennent pour divins. (...) Les démons ont pu amener à une telle hauteur les réalisations des magiciens, appelés sorciers et enchanteurs par notre Ecriture, qu'un poète bien connu pensait s'accorder avec les opinions humaines en écrivant à propos d'une femme versée dans ce genre d'art : « Elle promet de délivrer par ses incantations les esprits qu'elle veut, mais d'envoyer dans d'autres de durs soucis ; d'arrêter l'eau des fleuves et de retourner le cours des astres ; elle évoque les fantômes de la

nuit ; tu verras la terre mugir sous tes pieds et descendre les frênes des montagnes ⁴ ». » (XXI, 6)

« Dans les livres de Marcus Varron dont le titre est « L'origine du peuple romain », on peut lire un passage que je transcrirai ici littéralement : « Dans le ciel, dit-il, il s'est produit un miracle étonnant. Car Castor écrit que la fameuse étoile de Vénus – Plaute l'appelle Vespérugo, et Homère, qui la dit très belle, Hespéros – a été sujette à un grand miracle : elle changeait de couleur, de volume, de forme et de trajet. Cela ne s'est produit ni avant ni après. Selon Adrastus de Cyzique et Dion de Naples, mathématiciens bien connus, cela s'est passé sous le règne d'Ogygus. » (...) Quant à ceux qui font des conjectures sur ces phénomènes, à eux de voir comment ils en sont dupes ! A eux de voir comment, sur instigation d'esprits dont le seul souci est d'attraper dans les filets d'une coupable curiosité les esprits des hommes dignes d'en être punis, ceux-ci vont jusqu'à prédire des choses vraies, ou comment, en parlant beaucoup, ils tombent parfois sur quelque chose de vrai ! ». (XXI, 8)

V. LES PREDICTIONS

Toutes les prédictions faites par les apparitions ne s'accomplissent pas. Il y en a cependant qui s'avèrent remarquablement justes : la mort prochaine de deux des trois voyants, la deuxième guerre mondiale, l'expansion du communisme russe, le miracle promis à plusieurs reprises pour une date précise (Fatima) ; certaines prédictions de la rue du Bac ; l'annonce faite à Berthe Petit de la première guerre mondiale et du meurtre qui la déclencherà.

« Prévoir cela et l'annoncer en toute hâte fut certainement chose facile pour un démon ». (II, 24)

« Si on prend tout cela en considération, il n'est pas injuste de croire, lorsque les astrologues donnent un nombre étonnamment grand de réponses vraies, que cela se fait sur instigation secrète de mauvais esprits ⁵... ». (V, 7)

« Dieu a prêté aux esprits auxquels cela lui a plu, le don de prédire l'avenir... ». (VII, 30)

⁴ Virgile, *Enéide* IV, 487 – 491.

⁵ Saint Augustin avait beaucoup fréquenté les astrologues et leurs écrits. En affirmant qu'ils « *donnent un nombre étonnamment grand de réponses vraies* », il parle en connaissance de cause. Plus tard, saint Thomas d'Aquin reconnaîtra, lui aussi, la validité de l'astrologie, pour autant qu'elle ne s'applique pas à des choses qui ne relèvent pas de son domaine. L'astrologue est sans doute animé par « *de mauvais esprits* » dans la mesure où ses recherches et prédictions ne dépassent pas ce domaine.

« Les démons en effet empruntent leur nom, un mot grec, au savoir ⁶ ». (IX, 20)

« Les démons ne contemplant pas dans la sagesse de Dieu les causes des temps, éternelles et en quelque sorte cardinales. Cependant, grâce à une expérience plus grande de certains signes cachés, ils voient beaucoup plus que les hommes dans l'avenir. Ils annoncent parfois aussi ce qu'ils entreprennent de faire eux-mêmes. Et pour finir : ils se trompent souvent, ce qui n'arrive jamais au grand jamais aux bons anges. » (IX, 22)

VI. LES IMAGES ANIMEES

Mechtilde Taller-von Schönwert voit son crucifix s'animer, sourire, se pencher et elle l'entend parler d'une voix douce. L'Eglise a reconnu le miracle du retable en plâtre, avec l'effigie de la Vierge, qui a pleuré de véritables larmes pendant quatre jours (Syracuse, 1953).

« De la même source, en effet, vient l'histoire de célèbre Apollon de Cumes qui a pleuré pendant quatre jours, lors des guerres entre le roi Aristonique et les Achives. Terrifiés par ce prodige, les devins pensaient qu'on devait jeter à la mer cette image, mais des habitants âgés de Cumes sont intervenus et ont raconté qu'un tel prodige était également arrivé à cette image, lors de la guerre contre Antioche et contre Persée... Ce n'est donc pas toujours mal à propos que les poètes décrivent dans leurs chants les habitudes des démons. Bien que mythologiques, ces chants ont néanmoins une ressemblance avec la vérité. C'est ainsi que chez Virgile, Diane s'est lamentée pour Camilla, et Hercule a pleuré à cause de la mort prochaine de Pallas. » (III, 11)

« Oui, ils attribuent une telle force à cette soi-disant divinité qu'ils appellent Fortune, qu'ils ont même conservé le récit suivant. Une image qui lui avait été consacrée par des mères de famille et qu'on avait appelée la Fortune des femmes, avait parlé et dit, non une fois mais deux, que les mères l'avaient consacrée en accord avec le rite. Si ce récit est vrai, il n'y a pas lieu de s'étonner. En effet, même ainsi il n'est pas difficile pour les démons malveillants de tromper. Ces gens auraient dû se rendre compte que c'est plutôt d'eux que viennent ces artifices et fourberies qui ont fait parler cette déesse... ». (IV, 19)

« Ainsi, toute ambiguïté mise à part, il devient évident qu'au moyen de toute cette théologie politique, on a invité d'abominables démons, extrêmement impurs, à visiter des

⁶ Le grec δαίμων, (*démon*), signifie aussi *qui sait, qui connaît*.

images stupides et à prendre possession par elles, même des cœurs égarés ». (VII, 27)

« Hermès prétend cependant que les images visibles et tangibles sont comme les corps des dieux. Certains esprits auraient été invités à s'y installer, esprits qui auraient quelques pouvoirs soit pour nuire, soit pour accomplir certains désirs des hommes qui leur rendent avec soumission des honneurs divins et un culte. Ces esprits invisibles donc s'uniraient, par l'effet d'un certain art, à des objets visibles de nature matérielle et corporelle. Ainsi, les images consacrées et soumises à ces esprits deviennent comme des corps animés. Créer des dieux, c'est cela, dit-il, et les hommes ont reçu ce grand et étonnant pouvoir de les créer.

Je citerai les mots de cet Egyptien, tels qu'ils ont été traduits dans notre langue : « ... Je parle des statues animées, remplies de sens et d'esprits, qui font des choses si impressionnantes, des statues qui connaissent d'avance ce qui adviendra et qui le prédisent par le sort, par un voyant, par des songes et de beaucoup d'autres façons, provoquant et guérissant les maladies des hommes et apportant tristesse et joie, selon leurs mérites... ». ⁷ (VIII, 23)

« ... Puisque donc nos ancêtres, par leur incroyance et leur négligence dans le culte et la divine religion, étaient dans l'erreur profonde, ils ont inventé l'art de créer des dieux. A cette invention ils ont ajouté une force appropriée venant de la nature du monde. Par ce mélange, et puisqu'ils étaient incapables de créer des âmes, ils ont évoqué les âmes des démons ou des anges et les ont fait entrer dans les saintes images et les divins mystères. Par ces âmes, les idoles ont pu avoir la force de faire à la fois du bien et du mal. ⁸

Je ne sais pas si les démons eux-mêmes, si on les conjurait de le faire, feraient l'aveu qu'Hermès a fait ici ! » (VIII, 24)

VII. LE CULTE

Les messages des apparitions ne varient guère : elles demandent de prier beaucoup (Fatima, Beauraing), de faire des processions et des pèlerinages (Lourdes, Beauraing, Banneux), de construire des chapelles (Lourdes, Fatima, Beauraing, Banneux) et de faire des sacrifices (Fatima). Elles sont à l'origine d'images et de statues, parfois parce qu'elles le demandent explicitement (rue du

⁷ Hermès Trismégiste, éd. Les Belles Lettres, Paris 1973. Traité II, *Asclepius*, 24, p. 326.

⁸ *Ibidem*, 37, p. 347.

Bac). L'image de l'apparition de Fatima, par exemple, a sa place dans bon nombre de chapelles où sont aussi récitées les prières qu'elle a enseignées. Incontestablement, les apparitions encouragent une forme de dévotion.

« Varron raconte aussi que les anciens Romains ont vénéré les dieux sans une image pendant plus de cent soixante-dix ans. « Si cette situation avait duré, dit-il, la vénération des dieux serait plus pure ». Comme témoin de son avis il prend entre autres le peuple juif. Il n'a pas hésité à conclure ce passage en disant que les premiers à avoir érigé les images des dieux pour les peuples, ont aussi enlevé à leurs concitoyens la crainte et ajouté à leur erreur. Avec sagesse il pense que la stupidité des images peut facilement mener au mépris des dieux ». (IV, 31)

« Mais alors, très subtil Varron, as-tu perdu, au milieu de ces mystères de votre doctrine, cette sagesse avec laquelle tu as pensé prudemment que les premiers à avoir érigé des images pour les peuples, ont aussi enlevé à leurs concitoyens la crainte et ajouté à leur erreur, et que les vieux Romains ont vénéré les dieux avec plus de pureté, sans images ? » (VII, 5)

« Parlant des comportements des démons, ce même platonicien (Apulée) a dit qu'ils sont agités par les mêmes dérangements d'esprits que les hommes : ils sont irrités par les insultes, apaisés par la serviabilité et les dons, ils se réjouissent des témoignages d'honneur, se délectent des différents rituels sacrés et s'agitent si on y a négligé quelque chose ». (VIII, 16)

« S'il en était ainsi, si les démons désiraient par la pénitence parvenir à la grâce du pardon, ils n'oseraient sûrement pas demander pour eux-mêmes des honneurs divins ». (VIII, 19)

« Il y a donc dans les démons science sans amour, et c'est pourquoi ils sont tellement enflés, c'est-à-dire tellement hautains, qu'ils ont entrepris d'obtenir pour eux mêmes les honneurs divins et le service religieux dus, ils le savent, au seul vrai Dieu. C'est une chose qu'ils entreprennent encore et toujours, le plus possible et auprès du plus grand nombre possible ». (IX, 20)

« Ceux qui auraient pu connaître Dieu, « ne l'ont pas honoré ni remercié comme Dieu, mais ils sont devenus vains dans leurs pensées, et leur cœur sans sagesse s'est obscurci ; se disant sages (c'est-à-dire : dominés par l'orgueil et s'élevant dans leur propre sagesse), ils sont devenus stupides et ont transformé la gloire du Dieu incorruptible dans l'image d'un homme corruptible... ». (Romains I, 21 à 23) (XIV, 28)

« Après tout : les païens ont, eux aussi, construit des temples pour leurs dieux, élevés des autels, institué des prêtrises, accompli des sacrifices ! » (XXII, 10)

VIII. LES SECRETS

Les apparitions confient aux voyants des secrets soigneusement gardés (La Salette, Lourdes, Fatima, Beauraing, Banneux). Lucie, la principale voyante de Fatima, les mit cependant par écrit, sous enveloppe. Après avoir pris connaissance du contenu, Rome décida de ne pas le révéler parce que « malgré que l'Eglise reconnaisse les apparitions de Fatima, elle ne désire pas prendre la responsabilité de garantir la véracité des paroles que les trois pastoureaux ont dit que la Vierge leur avait adressées. » Quand aux secrets de La Salette, communiqués eux aussi au Pape, un décret ordonne à tous les fidèles de s'abstenir d'en discuter, sous peines canoniques les plus graves.

« D'autre part, ainsi que ce très docte Varron le rapporte, lorsque les raisons des cérémonies furent révélées par les livres de Numa Pompilius, on les a jugées tout à fait insupportables et indignes. Non seulement, elles ne pouvaient être révélées aux croyants ni lues par eux, mais on ne voulait même pas les conserver, cachées dans l'obscurité, sous leur forme écrite... Car voici ce qu'on lit chez ce même Varron dans son livre sur le culte des dieux :

Un certain Térence avait une ferme près du Janicule. Alors que son bouvier y conduisait la charrue près du tombeau de Numa Pompilius, il arrachait à la terre les livres de ce roi, où avaient été notées les raisons des institutions religieuses. Il porta ces livres en ville, chez le préteur. Celui-ci cependant, après avoir parcouru le début, porta cette affaire importante devant le Sénat. Lorsque les principaux sénateurs eurent lu certaines raisons de l'institution des choses du culte, le Sénat se déclara d'accord avec feu Numa : les Pères décidèrent, soi-disant pour des raisons religieuses, que le préteur brûlerait ces livres.

Eh bien ! chacun peut croire ce qu'il veut. Bien plus, quiconque veut défendre avec éclat tant d'impiété, n'a qu'à dire ce que lui suggère sa sottise obstination. Quand à moi, il me suffira de souligner que les raisons des cérémonies, mises par écrit par le roi Numa Pompilius, fondateur des cérémonies, ne pouvaient pas être révélées ni au peuple, ni au Sénat, ni même aux prêtres ! Par une curiosité illicite, Numa Pompilius lui-même était parvenu à connaître les secrets des démons.

Il les mettait sans doute par écrit pour avoir de quoi se rafraîchir la mémoire en lisant. Néanmoins, bien qu'il fût roi et

n'eût à craindre personne, il n'osait divulguer ces secrets, ni les faire disparaître en les détruisant ou en les anéantissant de quelque façon que ce fût. Il voulait donc que personne ne les connaisse, pour ne pas enseigner aux hommes des choses abominables. Craignant cependant de mettre en colère les démons, il les enterra là où il les estimait en sécurité. Il ne croyait pas qu'une charrue pouvait s'approcher de son tombeau.

Quand au Sénat, il craignait de condamner les usages religieux des ancêtres et était obligé de s'accorder avec Numa. Il jugea cependant ces livres tellement pernicious qu'il n'ordonna même plus de les enterrer à nouveau. Il voulait éviter que la curiosité humaine ne se mette à chercher, avec plus d'acharnement encore, une affaire déjà trop divulguée. Il ordonna de détruire par le feu ces abominables écrits. Puisqu'il fallait bien, pensait-on, que ces cérémonies se fassent, il était plus tolérable que les citoyens fussent dans l'erreur en ignorant leur raison d'être, que d'être perturbés en les connaissant ». (VII, 34)

IX. LA FOI DES FOULES

L'hypothèse d'une origine diabolique, écrit un auteur compétent à propos des apparitions de Beauraing, « paraît bien avoir contre elle les faits et ne s'appuyer que sur des raisons a priori sans consistance sérieuse ». ⁹ Un autre, à propos de Banneux : « Pour qui possède les éléments des faits, il est évident que l'origine préternaturelle diabolique peut être éliminée d'emblée. Il (?) n'a rien à voir avec le cas présent ». ¹⁰

« C'est pourquoi d'autres sont d'avis, dit Porphyre, qu'il existe une certaine espèce d'êtres capables d'exaucer les prières : trompeurs par nature, ils prennent toutes les formes, se comportent de beaucoup manières, se présentent comme dieux, démons et âmes de défunts. Ces êtres réalisent toutes ces choses qui semblent bonnes ou mauvaises. Quand à ce qui est réellement bon, ils n'offrent pas d'aide, oui, ils n'en savent même rien. Ils s'occupent au contraire de méchantes suggestions, de fausses accusations, et embrassent parfois les sectateurs assidus de la vertu. Ils sont remplis d'audace et de fierté, se réjouissent d'odeurs, se laissent gagner par des paroles flatteuses. On raconte encore d'autres histoires sur ce genre d'esprits qui du dehors viennent dans l'âme et trompent les sens endormis ou éveillés de l'homme. Porphyre ne les confirme pas comme s'il en était convaincu, mais il les regarde avec si peu de méfiance ou de doute qu'il affirme que d'autres y

⁹ Chanoine Arthur Monin, *Notre-Dame de Beauraing*, Beauraing, 1949, p. 74.

¹⁰ Dom Idesbald Van Houtryve, *La Vierge des pauvres*, Louvain, 1958, p. 65.

croient. Sans doute ce fut difficile pour ce grand philosophe de reconnaître toute cette bande diabolique et de la dénoncer avec assurance, alors que n'importe quelle petite vieille chrétienne ne doute pas que cette bande existe et l'exècre avec beaucoup de liberté ». (X, 11)

« Plus grande est la puissance que nous voyons les démons exercer sur les choses d'ici-bas, plus fermement nous devons nous attacher au Médiateur par qui nous montons des régions les plus basses aux plus hautes ». (XVIII, 18)

« Il existe, dit Porphyre, des esprits terrestres du plus bas rang, soumis en un certain lieu aux méchants démons. Les sages des Hébreux (parmi lesquels il y a eu Jésus, comme on l'a appris dans les divins oracles d'Apollon cités plus haut), les Hébreux donc avertissaient les croyants contre ces très méchants démons et esprits inférieurs, et leur interdisaient de s'occuper d'eux. Ils devaient vénérer Dieu le Père. Cela, ajoute-t-il, nos dieux le prescrivent également : nous avons montré plus haut comment ils exhortent à tourner l'esprit vers Dieu et ordonnent de le vénérer partout. Cependant, aux ignorants de nature impie le destin en vérité n'a pas permis d'obtenir les dons des dieux, ni d'avoir connaissance de Jupiter immortel, puisqu'ils n'écoutent ni les dieux, ni les hommes divins. Oui, ils ont repoussé tous les dieux. Quant aux démons qui leur étaient interdits, ils ne les détestent pas, mais ils les vénèrent. Alors qu'ils prétendent honorer Dieu, ils omettent précisément de faire ce qui, seul, permet d'adorer Dieu ». (XIX, 23)

« A propos de ces signes et miracles trompeurs il existe souvent de l'incertitude. Sont-ils appelés ainsi parce que Satan trompera les sens des mortels par des apparitions, si bien qu'il semble faire ce qu'il ne fait pas en réalité ? Ou bien est-ce que ces miracles mêmes, bien qu'étant de vrais prodiges, attireront vers l'erreur ceux qui croiront que ces choses n'ont pu se produire que par une intervention divine ? C'est bien alors parce qu'ils ignorent la puissance du diable, surtout lorsqu'il aura reçu un pouvoir tel qu'il n'en a encore jamais eu... Pour laquelle de ces raisons donc parlera-t-on de prodiges et de signes menteurs ? Ce sera clair plutôt au moment même. Mais quelle que soit la raison, seront séduits par ces signes et prodiges ceux qui mériteront d'en être séduits ! L'apôtre en donne la raison : « Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité, pour être sauvés » (II Thessaloniens 2, 10). Et il n'a pas hésité à ajouter et à dire : « C'est pourquoi, Dieu leur enverra l'œuvre de l'erreur, pour qu'ils croient au mensonge » (ib. 11). Dieu l'enverra, en effet, en permettant au diable de faire ces choses. Il le permettra par un juste jugement, bien que le diable le fasse dans un dessein injuste et méchant ». (XX, 19)

« Celui donc qui ne veut pas, même à présent, vivre une vie pieuse, n'a qu'à rechercher la vie éternelle par ce genre de cérémonies ! Mais celui qui ne veut pas se trouver en compagnie des méchants démons, ne doit pas craindre cette superstition nuisible dont on les honore. Qu'il reconnaisse la vraie religion par laquelle ils sont démasqués et vaincus ! » (VII, 35)

« Mais beaucoup de gens qui ne sont apparemment pas dignes d'avoir part à la vraie religion, sont comme prisonniers des démons, soumis à eux, dominés par eux. C'est qu'ils ont fait croire à la plus grande partie d'entre eux, par des signes merveilleux et trompeurs, des événements ou des prédictions, qu'ils sont des dieux ». (VII, 35)

« Oh ! quelles sont religieuses, les oreilles des foules, et parmi celles-ci, même celles de Rome ! » (VI, 5)

X. DIEU EN NOUS

Il y a une chose à laquelle les apparitions ne font jamais allusion : au mystère de l'Incarnation. Elles-mêmes demeurent extérieures à l'homme.

« Quand à la vraie religion : le vrai Dieu, celui qui donne la vie éternelle, la souffle DANS ses véritables adorateurs et la leur enseigne ». (VI, 4)

« ... Selon Porphyre, il ne vient pas de dieu bon ou de bon génie DANS l'homme, si le méchant n'a pas auparavant été apaisé ». (X, 21)

« C'est une grande chose extrêmement rare qu'après avoir considéré toute la création corporelle et incorporelle, et perçu son inconstance, quelqu'un la quitte par la tension de son esprit pour parvenir jusqu'à la substance immuable de Dieu et y apprendre de Lui-même que toute la nature, qui n'est pas ce qu'Il est, n'a été créée que par Lui.

Cependant, Dieu alors ne parle pas à l'homme à travers une créature corporelle, provoquant un son dans ses oreilles corporelles, de sorte qu'entre celui qui provoque le son et celui qui l'entend, l'espace aérien intermédiaire est frappé.

Il ne parle pas non plus au moyen d'une créature spirituelle, du genre qui se présente sous des ressemblances corporelles, comme dans les songes ou quelque chose de ce genre. Là aussi, en effet, il parle comme à des oreilles corporelles, parce qu'il parle comme à travers un corps et comme à travers un

intervalle dans l'espace corporel. Car ce genre de choses ressemble beaucoup aux corps.

Non, Il parle par la vérité même, si quelqu'un est capable de l'entendre avec l'esprit (mente), non avec le corps. Il parle en effet à cette chose qui, DANS l'homme, est meilleure que tout le reste dont l'homme est composé, chose qui n'a rien de meilleur au dessus d'elle, si ce n'est Dieu seul ». (XI, 2)

« C'est DANS nous-mêmes, cependant, que nous devons contempler son image, et nous devons nous lever et nous retourner, comme fils cadet de l'Evangile, vers nous-mêmes... ». (XI, 28)

« Et à un autre endroit, l'apôtre dit : « Que chacun s'éprouve lui-même, alors il aura sa gloire seulement DANS lui-même, et non dans l'autre (Epître de s. Paul aux Galates VI, 4) ». (V, 12)

« Les souffrances de ce temps, en effet, ne sont pas comparables, comme dit l'apôtre, à la gloire future qui sera révélée DANS nous (Romains 8, 18) ». (V, 18)

« ... Qu'est-il montré par là, si ce n'est que n'importe quelle bonne volonté resterait sans effet et demeurerait un désir sans plus, si ce n'était pas Lui qui rendait meilleure la bonne nature qu'Il avait créée de rien, avec la capacité de Le recevoir, en la remplissant de Lui-même, après l'avoir excitée à un plus grand désir de possession ? » (XII, 5)

« « Adam, où es-tu ? » (Genèse III, 9) Ce n'était évidemment pas l'ignorance qui lui faisait poser la question, mais un reproche qui exhortait l'homme à se rendre compte où était celui DANS qui Dieu n'était plus ». (XIII, 15)

« ... C'est une parole brève, une parole du Seigneur qui habite DANS le cœur du croyant ». (XVII, 5)

« DANS les hommes bons, comme dans son temple, Dieu sera tout en tous ». (XVIII, 49)

« Les mots : « Et DANS ma chair, je verrai Dieu » (Job XIX, 26), sont sans doute une prophétie sur la résurrection. Il n'est pas dit, cependant : « Par ma chair » ». (XXII, 29)

« A qui doit-on donc plutôt croire, lorsqu'ils font des miracles ? A ceux qui veulent être tenus pour des dieux par ceux pour qui ils les font ? Ou à ceux qui font tout ce qu'ils font de miraculeux, seulement pour qu'on croie en Dieu, ce qui veut dire : au Christ ?...

Croyons donc à ceux qui à la fois disent la vérité et font des choses étonnantes. C'est pour avoir dit la vérité, en effet, qu'ils ont souffert, pour pouvoir faire des choses étonnantes. Et la première de ces vérités, c'est celle-ci : que le Christ est ressuscité d'entre les morts et a montré le premier DANS sa chair l'immortalité de la résurrection, cette immortalité qu'il nous a promise et que nous obtiendrons soit au début du siècle nouveau soit à la fin de celui-ci ». (XXII, 10)

« J'ai commencé bien tard à vous aimer ! vous étiez AU-DEDANS de moi ; mais j'étais hors de moi ; et c'était là que je vous cherchais... ». ¹¹

« Et Verbum caro factum est
et habitavit IN nobis ».

*

Note sur l'évolution du sens du mot Daimon – Démon

Démon : Terme transcrit du grec *daimôn*, qui désigne d'abord un dieu ou une déesse puis, surtout au pluriel, des divinités inférieures ou les âmes des morts que l'on suppose douées de forces surnaturelles. Bons ou mauvais, les génies de l'ancien Orient sont des « démons ». Certains apparaissent dans la Bible où ils représentent les forces du mal ; tel Asmodée, sans doute inspiré de l'*Aechma* des sectateurs de Zarathoustra, Lilit, démon femelle de la mythologie babylonienne, ou autre Azabel, auxquels se joindront les « satyres ».

Peu à peu tous les « esprits mauvais » soupçonnés des maux qui assaillent l'homme dans son âme ou dans son corps seront assimilés aux démons. Ainsi la Fièvre et la Peste sont-elles personnalisées, et les traducteurs grecs à qui l'ont doit la Septante n'hésitent pas à attribuer au « démon de midi » l'insolation qui frappe l'imprudent à l'heure chaude.

Ces démons, « bêtes » mystérieuses, hantent les lieux déserts dont la désolation convient à leur sinistre nature. Pour les auteurs sacrés, c'est à eux finalement que s'adressent les cultes idolâtres,

¹¹ Cette dernière citation a été tirée des *Confessions*, citée dans Jacques de Voragine, *La Légende Dorée*, Garnier-Flammarion. t. II, p. 137.

les « dieux » païens n'ayant aucune existence. A la basse époque, le judaïsme identifiera les démons aux anges déchus, « esprits impurs » en rébellion contre Dieu. Le diable ou Satan est leur prince, dit parfois par excellence « le Démon » dans la terminologie chrétienne qui adopte volontiers cette assimilation.

Les textes du Nouveau Testament y invitent : ils mettent les esprits mauvais en relation étroite avec Satan, « celui qui égare le monde entier », jeté du ciel « avec ses anges », qui sont dits encore voués au « feu éternel », précipités dans les « fosses obscures » et « gardés pour le Jugement ». Venu mettre fin au règne de Satan, grand adversaire du Royaume de Dieu, le Christ ruine le pouvoir des démons qui oeuvrent avec lui et tentent de s'opposer au salut des hommes en attaquant l'esprit aussi bien que la chair. La délivrance des « possédés », pratiquée par le Christ lui-même en vertu de sa puissance divine (« Esprit de Dieu » ou « le doigt de Dieu »), et dont il confie la mission à ses disciples afin qu'ils pourchassent les démons « en son nom », rend cette lutte évidente et désigne le vainqueur. Elle s'achèvera par un triomphe absolu sur les forces du mal après leurs derniers soubresauts à la fin des temps.¹²

¹² A.M. Géranrd, *Dictionnaire de la Bible*, éd. Laffont, Collection Bouquin 1989.